



Editorial

Actualités: nationale
(Pages 2 - 4)

Actualités: internationale
(Pages 5)

Culture: poésie
(Page 6)



Editorial

Fuir

Il ne sait quoi dire, quoi faire. C'est tout le temps comme cela avec cette personne. Depuis le jour où il a croisé son chemin. A-t-il fait une bonne affaire ce jour-là ? Faire bonne affaire, une expression qui lui va car il pose toujours les choses en termes d'intérêts personnels. Y gagne-t-il ? Ce qui se produit, me rapporte-t-il ? Quoi pour moi ? Jamais une place pour autrui, en tout cas rarement. A autrui, il pense seulement lorsque cela le sert, lui profite, le satisfait. Autrui est pour lui un moyen, souvent un instrument, parfois une béquille, jamais une fin désintéressée. Un jour, entre deux boules de khat, il a entendu une célèbre formule attribuée à un philosophe italien, Nicholas Machiavel (1469-1567) : "La fin justifie les moyens". Comme souvent, il a pris cela au premier degré et s'est senti conforté dans son égoïsme sans bride. Plus tard, en des circonstances similaires, il a entendu une autre formule, rendue célèbre par le philosophe britannique Thomas Hobbes (1588-1679) mais qui serait d'origine latine : "L'homme est un loup pour l'homme." Elle a fait sensation à ses oreilles, allumé une lumière en ses neurones. Depuis lors, les deux formules figurent au premier rang de ses ressources. Il les cite avec certitude, les avance avec assurance. Elles ont même rehaussé son estime de soi au plan du savoir. Savoir ? Il est persuadé qu'il ne se trouve que dans les livres et que le premier contact avec lui est le premier jour d'école. Mais il ne le montre pas et fait mine de l'inverse. C'est l'une de ses failles qui sont autant de mamelles de son amour du pouvoir. Il le sait, avec ce dernier, en se découvrant au-dessus des autres, il a redressé la tête.

Il n'aurait jamais imaginé pareille magie. La personne a réussi à le persuader qu'elle est pour beaucoup dans son bond vers le pouvoir. Sans elle, lui a-t-elle répété, il n'aurait pas su saisir la perche tendue par le Patriarche. Il l'a crue, comme un apprenant croit son enseignant. N'a-t-elle d'ailleurs pas enseigné ? Dans les petites classes certes, après sa troisième du collège certes, adjointe dans le statut certes, mais elle a enseigné. Puis elle est passée à la garde des livres au premier cycle secondaire. Du primaire au secondaire par la plume, lui a-t-elle répété. Elle lui a encore et surtout répété que, pour sa propulsion, elle a remué un règne que la raison ignore. Elle l'a persuadé de se placer sous la protection des puissances en apesanteur. "Sans l'invisible, tu es vulnérable", est son mantra. Forcément, face à elle, il fait moins forte figure. Lorsqu'elle lui demande quelque chose, il ne peut dire non. Du moins pas directement, les yeux dans les yeux, en dominant. Il lui faut louvoyer, tergiverser, répondre par la bande. Qu'elle insiste et c'est encore plus dur. D'où son recours à la ruse : le silence, la sueur de souffrance, le séjour hors scène. Au besoin, discrètement, il bat le rappel des bâtons qu'elle redoute. Point aisé d'être sultan assisté par qui il sait. Surtout en ces jours où, dans son entourage, le crépuscule relance les angoisses et rebat les intérêts. D'où les séances de solitude, à distance des vagues qui fouettent, sur les hauteurs de l'intérieur. Est-ce dans la fuite, la solution ?

Deux faits, un message



Ce mois courant de décembre 2020, le dernier de l'année, n'est pas avare de faits qui en disent long à Djibouti. Nous en retenons deux. Le premier est survenu le 7 décembre 2020 à Djibouti-ville, la capitale du pays. C'était à l'occasion du lancement de la semaine commerciale des coopératives de l'artisanat des femmes rurales, un événement organisé à Djibouti-ville par le ministère de la femme et de la famille en liaison avec celui du commerce et l'association UNFD que préside Kadra Mahamoud Haid, l'épouse du président Ismaël Omar Guelleh. Plusieurs membres du gouvernement emmenés par le premier ministre Abdoukader Kamil Mohamed, des officiels étrangers dont la représentante des Nations Unies, étaient présents. Seulement, cette cérémonie gouvernementale n'était pas placée sous le patronage du premier ministre mais "sous le haut patronage de la première dame Kadra

Mahamoud Haid". C'était elle qui était attendue, longuement, sous le soleil, par tous les membres du gouvernement et autres officiels. Le premier ministre était en posture publique de subordonnée, alors que, dans le pouvoir exécutif, son seul supérieur est le président de la République. Le second fait est survenu vendredi 11 décembre 2020 à la résidence privée de la famille présidentielle à Haramouss, à Djibouti-ville. C'était un déjeuner politique organisé en l'absence du maître des lieux, Ismaël Omar Guelleh, officiellement absent. A ce déjeuner étaient conviés tous les membres du gouvernement sauf deux, le ministre du budget Abdoukarim Aden Cher et celui des affaires musulmanes et de la culture Moumin Hassan Barreh.

La première dame Kadra Mahamoud Haid présidait le repas et donnait les instructions politiques pour la prochaine campagne électorale d'un certain Ismaël Omar Guelleh. Pour un 5ème mandat ! Il s'agissait notamment de confier la direction de cette campagne à Naguib Abdallah Mohamed, issu du premier mariage de Kadra Mahmoud Haid avec l'ancien premier ministre Abdallah Mohamed Kamil. Lorsque l'on sait que ce fils de sa mère a engagé un bras de fer avec les caciques du parti au pouvoir pour s'y imposer, l'on comprend dans quel cadre s'inscrivait ce déjeuner. Le message que suggèrent ces deux faits est qu'il n'y a plus de pilote dans l'avion du pouvoir, ou plutôt que la première dame l'a détourné à son profit.

Main basse sur l'ancien marché central de Djibouti-ville ?



Beaucoup de Djiboutiens se souviennent de l'ancien marché central de Djibouti-ville, à l'entrée du Plateau de Djibouti qui a donné son nom à la capitale comme au pays et qui abrite le centre-ville. Cet ancien marché central était situé tout près de la célèbre et vieille mosquée Hamoudi.

Cet ancien marché central a été fermé dans les années 2000, après la construction d'un nouveau marché central appelé Riyad. Celui-ci a été financé par un prêt de l'Arabie-Saoudite d'un montant de 8.500.000 riyals saoudiens, prêt accordé en 1994.

L'ancien marché central était un lieu très populaire et emblématique de Djibouti-ville. A ce titre, il était un lieu de mémoire et donc à conserver. Pourtant, il a été totalement rasé. Aujourd'hui, cette propriété publique fait l'objet d'une reconstruction privée en complexe commercial. Nous apprenons que de propriété publique elle est devenue le bien privé d'une société aux capitaux arabes dont un membre influent de la famille présidentielle serait actionnaire important. L'on parle aussi d'un ministre et ancien ambassadeur qui aurait joué les intermédiaires entre la famille présidentielle et les investisseurs arabes et reçu en récompense une modeste part au capital de ladite société.

D'où nos questions. Pourquoi avoir détruit cet élément important du patrimoine national urbain au lieu de le rénover et de le remettre en service sous une forme compatible avec son statut ? Qui est ce membre de la famille présidentielle qui en aurait partiellement hérité ? Qui sont les autres actionnaires de la société en question ? Quand et comment cette société a-t-elle acquis l'ancien marché central ? Avec quel argent le membre de la famille présidentielle serait-il actionnaire important dans cette société ? Même question pour le ministre. De quel ministre s'agit-il ?

A suivre.

Triste sort pour l'ancienne gare ferroviaire de la capitale



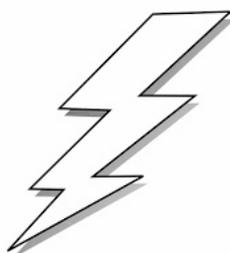
Ah l'ancienne gare ferroviaire de Djibouti-ville ! Quel lieu chargé de sens ! Beaucoup parmi les moins jeunes des Djiboutiens s'en souviennent. Un certain Ismaël Omar Guelleh lui-même s'en souvient en fils de cheminot. Prendre le train de Djibouti-ville vers le sud-est du pays ou vers l'Éthiopie, était un rêve d'enfant qui devenait réalité pour des générations de Djiboutiens.

D'ailleurs, la gare ferroviaire n'était pas que le point de départ et d'arrivée du train djibouto-éthiopien à Djibouti-ville. Elle était aussi la première gare de cette ligne ferroviaire à voir vu le jour. Elle était encore l'une des gares les plus anciennes du continent africain.

Surtout, elle était significative d'une révolution technique sous nos cieux, celle de la transformation de notre bonne vieille caravane chamelière en caravane métallique. La colonne de dromadaires transporteurs qui reliaient nos côtes aux Hauts Plateaux éthiopiens devenait une colonne de wagons attelés à une locomotive à charbon. Depuis les débuts du XXème siècle, cette caravane métallique arpentait nos contrées pastorales. Partaient de la gare de Djibouti-ville, des trains de voyageurs ordinaires (rebaptisés Assarjog par les Djiboutiens), des trains de voyageurs spéciaux (basbasyal par ceux qui ne parlaient pas français) et leurs wagons couchettes, ou encore des trains de marchandises (falito pour les Djiboutiens).

Eh bien, cette gare, ses bureaux, ses ateliers, ses dépôts, ses rails et ses logements ont soit disparu, soit en train de disparaître, avec la complicité active d'Ismaël Omar Guelleh devenu président de la République. Nous apprenons notamment qu'une partie du vaste emplacement et des constructions de cette gare appartiendraient désormais à deux membres de la famille présidentielle. Cette partie est estimée à près 50% du total. L'autre partie aurait été cédée à d'autres personnes proches du pouvoir. D'où nos questions. Pourquoi ce joyau du patrimoine urbain du pays subit-il ce triste sort ? Comment et avec quel argent ces deux membres de la famille présidentielle seraient-ils devenus propriétaires d'une part importante de la gare ? Dans quelles conditions l'autre moitié aurait-elle été cédée à d'autres proches du régime ? Pour quel montant et à quel usage ?

La Somalie rompt ses relations diplomatiques avec le Kenya



La République fédérale de Somalie a annoncé la rupture de ses relations diplomatiques avec le Kenya voisin dans la nuit de lundi 14 à mardi 15 décembre 2020. Cette rupture des relations diplomatiques est intervenue après la rencontre plus tôt en ce même lundi, au palais présidentiel kenyan, entre le président Uhuru Kenyatta et le président de l'État-autoproclamé du Somaliland, Moussa Bihi Abdi. Mogadiscio a donné sept jours aux diplomates kenyans pour quitter la Somalie et a rappelé ses diplomates en poste à Nairobi.

Mogadiscio a motivé cette rupture des relations diplomatiques avec Nairobi par ce qu'elle appelle "les ingérences kenyanes dans les affaires intérieures somaliennes". Rappelons que le Somaliland s'est autoproclamé indépendant du reste de la Somalie en 1991, après l'effondrement de l'État central somalien sous l'action d'organisations armées d'opposition dont le Mouvement national somalien (SNM en anglais) qui a pris le pouvoir à Hargeisa et annoncé la sécession.

Cette rupture diplomatique risque fort d'affecter la présence du contingent militaire kényan en Somalie, dans la région fédérée du Jubaland. D'autant que cette force kenyane est proche du président du Jubaland Ahmed Mohamed Islam dit Ahmed Madobe, connu pour sa proximité avec Nairobi et ses désaccords avec Mogadiscio.

Selon plusieurs sources, les autorités somaliennes s'apprêteraient à saisir l'Autorité intergouvernementale pour le développement (IGAD en anglais), l'Union africaine (UA) et l'Organisation des Nations-Unies (ONU) au sujet des ingérences kenyanes en question. Ces développements surviennent dans un contexte de tensions entre les deux pays, la Somalie accusant régulièrement le Kenya d'immixtions dans ses affaires internes. Au mois de novembre dernier, la Somalie a rappelé son ambassadeur en poste à Nairobi, invoquant des motifs similaires d'ingérences kenyanes, cette fois dans le différend entre Madobe et les autorités fédérales. Elle a aussi suspendu les importations du khat kényan au début de la pandémie du Covid-19 et, depuis lors, le khat éthiopien a pris sa place.

Le Kenya compte parmi ses citoyens une population somalienne forte de plusieurs millions. Ces Kenyans d'origine somalienne sont issus de la région du nord-est, frontalière avec la Somalie, connue sous l'appellation de NFD (Northern Frontier District).

Je Suis comme Je Suis par Jacques Prévert

Je suis comme je suis
Je suis faite^comme ça »
Quand j'ai envie de rire
Oui je ris,aux éclats
J'aime celui qui m'aime
Est-ce ma faute à moi
Si ce n'est pas le même
Que j'aime chaque fois
Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Que voulez-vous de plus
Que voulez-vous de moi
Je suis faite pour plaire
Et n'y puis rien changer
Mes talons sont trop hauts
Ma taille trop cambrée
Mes seins beaucoup trop durs
Et mes yeux trop cernés
Et puis après
Qu'est-ce que ça peut vous faire
Je suis comme je suis
Je plais à qui je plais
Qu'est-ce que ça peut vous faire
Ce qui m'est arrivé
Oui j'ai aimé quelqu'un
Oui quelqu'un m'a aimée
Comme les enfants qui s'aiment
Simplement savent aimer
Aimer aimer...
Pourquoi me questionner
Je suis là pour vous plaire
Et n'y puis rien changer.

Journal La Voix de Djibouti

email: lvddjib2019@gmail.com

web: [https://
lavoixdedjibouti.info](https://lavoixdedjibouti.info)

